



La Lettre du Forum Transculturel d'Art Contemporain 2006

Par *Gens de la Caraïbe* – Partenaire d'AfricAméricA - n°2 – Juillet 2006
www.gensdelacaraibe.org et www.africamerica.org

Edito

Sommaire

- Edito	1
- La parole est aux artistes Yolanda Wood	2
- Déclaration 2006 par Jean Morisset	3
- La parole est aux artistes Mireille Aïn	4
- Poésie et confidences	5
- Clôture : performance de Fred Koenig	6
- Bilan des visites	6
- Gens de la Caraïbe et AfricAméricA	7
- Partenaires	8

Cette année, plusieurs milliers de festivaliers ont répondu présents à la 4^{ème} édition du Forum Transculturel.

Un programme plus riche et varié que les éditions précédentes pour un Festival qui grandit et s'impose désormais en Haïti comme un événement majeur de la vie culturelle.

15 jours durant, ce Forum a mis en lumière la création contemporaine en privilégiant non seulement la diversité des origines des participants mais aussi leurs moyens d'expression : performances, travaux photographiques, sculptures, musique, danse, conférences, projections, ou encore ateliers autour du thème « Corps Exploités », un sujet inscrit dans la mémoire collective de la population haïtienne.

Aujourd'hui, les corps exploités demeurent mais sous une autre forme, que ce soit en Haïti, dans les Caraïbes, aux Amériques ou en Europe. Une thématique sur laquelle les artistes invités avaient, eux aussi, beaucoup à « dire » ...

Le Forum 2006 a donc suscité toutes sortes de réflexions sur le sujet, mais aussi sur des thématiques comme l'insularité, le métissage ou encore la notion d'identité, revenue en filigrane au cours de la quinzaine : identités « figées » ou « multiples » ? Pour les sociétés créoles, héritières d'une identité métisse, la réponse semble évidente (quoique pas toujours facile à assumer) tandis que cette réalité concerne de plus en plus les sociétés occidentales. Désormais, être entre deux rives, à la lisière de plusieurs traditions culturelles ne fait plus exception.

C'est cet état de fait qu'a tenté d'illustrer la Fondation AfricAméricA en choisissant notamment d'employer le terme « *Transculturel* », pour qualifier son Forum. Il faut dire que les milieux culturels sont bien souvent précurseurs quant à la captation de nouvelles réalités. Expression spontanée des transformations, ils constituent un territoire privilégié où les acteurs expriment leurs différences et similitudes, créent un espace de rencontre et d'échange et, finalement, ouvrent la porte à l'utopie...

« Corps Exploités 2006 », c'était aussi pour certains l'occasion de découvrir Haïti, loin de l'image minimaliste qu'en véhiculent parfois les médias. Pays de l'inattendu où l'on arrive empreint de doutes et d'interrogations, on en repart, toujours avec des questionnements, mais néanmoins charmé par une création locale foisonnante. Aux prises aussi avec une sensation indicible, comme si Haïti constituait un « carrefour » par lequel nous devons tous passer un jour.

Finalement, le Forum AfricAméricA c'est également des amitiés qui se créent, des habitués qui reviennent, des projets communs qui émergent pour se concrétiser, peut-être, lors de prochaines éditions ou alors sous d'autres cieux...

Rendez-vous donc en 2008, pour une nouvelle édition ! En attendant, voici les derniers entretiens, les dernières impressions et temps forts qui ont marqué le Forum.

Anaïs Jones



Œuvre de André Eugène
© Yolanda Wood



La parole est aux artistes : entretien avec Yolanda Wood

Yolanda Wood, critique d'art contemporain et Directrice du Centre d'études caribéen de la Casa de las Américas (Cuba), participait pour la première fois au Forum Transculturel 2006. Déjà venue en Haïti en 1988, elle nous livre son regard éclairé sur l'art, celui d'une passionnée et d'une professionnelle à la fois...

L'art contemporain se doit-il forcément de véhiculer un « message » ?

L'art est porteur de sens plutôt que d'un message... le mot « message » serait trop restreint, trop direct... et comme ce sens existe dans la relation communicative et sensible entre l'œuvre et le spectateur, on peut dire que l'art contemporain, et l'art en général d'ailleurs, peut avoir une multiplicité de sens qu'il véhicule en fonction de cette relation, du dialogue entre l'œuvre et les individus.

Y a-t-il une limite à ne pas franchir en art contemporain, où s'arrête l'art et où commence la folie ? C'est une question qui est revenue souvent au cours de ce Forum.

Je ne crois pas qu'il existe une limite à ne pas franchir en art... Je ne sais pas si l'art s'arrête où commence la folie ou vice-versa. Ce qu'il me semble important de comprendre, de voir mais aussi de percevoir, c'est la dimension humaine de l'art... et, la folie, c'est aussi un problème humain.

Comment expliques-tu que beaucoup de femmes utilisent leurs corps comme support dans l'art contemporain, est-ce, selon toi, une autre « façon » de se présenter au Monde ?

La femme comme les hommes ont employé le corps à travers l'art. Peut-être que l'avantage des hommes dans l'emploi du corps féminin comme *objet* à travers l'histoire de l'art s'est dépassé dans l'art contemporain parce que la femme est devenue *sujet* plus actif de la création.

D'autre part, une artiste comme Frida Kahlo a fortement marqué la notion de l'art des femmes dans le XX^{ème} siècle. Chez elle le corps, son corps, s'est révélé essentiel après son accident.

C'est vrai qu'aujourd'hui, la femme s'exprime beaucoup au travers de son image. Pour elle, c'est une manière de se rencontrer et de se redécouvrir. Son corps est un espace qui peut tout contenir. Il est, de façon symbolique, son habitat par excellence, le laboratoire de la vie, le support de son bien-être et de ses souffrances. Elle s'explore tout simplement...



Dans le cadre du Forum n'as-tu pas ressenti un décalage parfois entre les performances des artistes invités et les créations des artistes locaux ?

Non, pas vraiment. La plupart des artistes invités se sont exprimés à travers la photographie tandis que les artistes locaux, pour la plupart, l'on fait par le biais de la sculpture et de la peinture.

Au niveau de films présentés, j'ai trouvé qu'il y avait une grande cohérence dans les thématiques choisies mais aussi dans la qualité de réalisation, comme par exemple les films de Rachèle Magloire (1) et de Maxence Denis (2), tous deux haïtiens.

Quelle est la place de la création haïtienne au sein de la Caraïbe ?

Elle a une place exceptionnelle parce que Haïti est singulière dans la Caraïbe.

Il est impossible d'étudier l'art caribéen sans mettre en valeur l'art haïtien dans tous ses changements évolutifs : le marché et ses clichés ont imposé une vision réduite de la production artistique de ce pays qu'il est nécessaire de dépasser afin de ne

pas diminuer sa véritable richesse.

C'est la première fois que tu participes à ce Forum Transculturel. Quelles sont tes impressions ?

Le Forum en est déjà à sa quatrième édition et il avance en essayant de définir mieux à chaque fois, ses espaces et intentions...

Il offre également un moment de rencontre et d'échange très important, pas seulement entre les invités de différentes régions du monde, mais surtout avec les artistes et créateurs locaux.

La dimension transculturelle devient évidente lorsque l'on peut justement confirmer des éléments communs sur le thème proposé par le Forum et, dans le même temps, constater une grande variété au niveau de l'approche et du regard des artistes et du public.

La diversité s'est imposée, et j'ai trouvé cela extraordinaire...

Propos recueillis par Anaïs Jones

(1) *Vyolans sou Timoun*

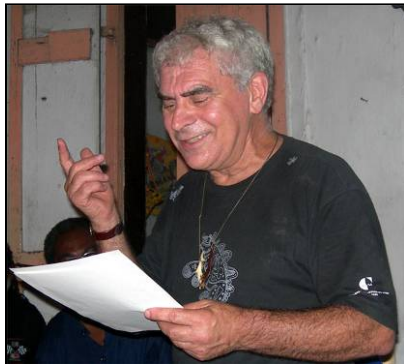
(2) *L'Arbre de la Liberté*



© Yolanda Wood

La parole est aux artistes : « Déclaration 2006 »

Par Jean Morisset



Plaidoyer pour le rêve géographique haïtien

Le nègre marron a triomphé
et voilà que le triomphe est parti en marronnage...

Jamais Haïti n'a été aussi présente au monde.

Jamais les Haïtiens n'ont à ce point occupé les Amériques,
jamais les Haïtiens n'ont à ce point investi l'univers.

Et pourtant !...

La promesse des dieux adressée à Haïti
apparaît aussi insaisissable que l'énigme de son destin.

Entre le souffle de l'esprit et le concassement social,
l'exaltation et la putréfaction, se profile la beauté tragique
d'un malaise identitaire sans cesse renouvelé,
déguisé en prescriptions statistiques déficitaires
au service de la grammaire des fonctionnaires.

Comme si les tuyaux d'échappement d'une histoire
polluée par mille interventions extérieures
pour en juguler le supplément d'âme,
ne permettaient ni au politique ni au social
de fomentier la nation.

Comme si aucun président ne pouvait négocier
la dérive d'un peuple précipité
dans les palétuviers d'une violence vaseuse
et les éclats assourdis d'un chaos jamais pleinement déclaré...

Comme si aucun prêtre ne pouvait négocier
la migration identitaire d'un peuple
qui doit chaque jour négocier sa survie
avec la respiration de la mort.

La faim demande à la faim de cesser ses taraudages
sur l'échine de grandes sculptures triomphantes
où les *mapous* ne doivent désormais leur survie
qu'à leur transformation en ferrailles-dentelles.

Les artères essouffées de la résistance demandent grâce.

Les chimères de la mémoire ravivée exigent une pause
qu'ils n'osent formuler de peur de perdre leur propre perte.

Les héros emblématiques n'arrivent plus à combattre
les *vèvès* imposés de la banque mondiale.

Que cessent les labourages de l'aide et de la morale
qui prétendent normaliser Haïti pour son propre bien.

A bas la déforestation de la poitrine haïtienne.

Que renaisse le dialogue suspendu entre le rêve et le paysage.
Que revienne le rêve d'une géographie surgie des entrailles végétales.

Que le chant d'une terre pacifiée avec elle-même,
et parcourue de mille chants,
revienne féconder la trame géographique
d'un pays assoiffé de sa propre substance.

Que la géométrie fluide du corps haïtien
qui danse au crépuscule de la ville en effluves
viennes rappelle à l'univers entier
qu'il est une danse de la parole
et une anatomie de l'espace
inscrites dans la chorégraphie sublimée
de tous les déchets de l'Occident.

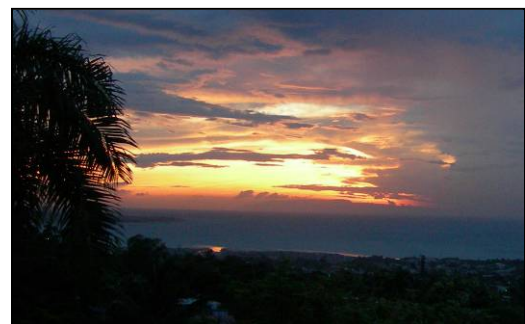
Et que c'est ici même que se refait le monde.

A travers le recyclage mythologique du fatras
et la culture en transe des fragments pétrifiés.

Sous les tambours d'une atmosphère
nimbée d'un pacte avec les dieux
et qui a nom Haïti...

Jean Morisset

*Avec le concours de Myriam Mihindou, Kossi Assou
et René-Paul Savignan*



La parole est aux artistes : entretien avec Mireille Ain

Le lundi 27 juin, dans les locaux de la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL), **Mireille Ain** a donné une conférence sur le thème « Danse et transe ». Un sujet qu'elle connaît bien puisqu'en 2005, cette femme originaire du sud de la France a reçu le « ason », au Péristyle de Mariani...



Comment en es-tu venue à t'intéresser au vodou et surtout, éprouver le besoin de te convertir à cette « religion » ?

Mon intérêt pour le vodou remonte à 10 ans environ... J'ai commencé par avoir des rêves autour de la transe rituelle et deux mois après, j'entrais en contact avec l'*Umbanda*, dernier avatar des religions afro-brésiliennes, et qui a l'avantage d'être pratiqué à Genève.

Très rapidement j'ai ressenti le besoin de trouver une forme de culte de possession plus proche de l'Afrique. Et il y a eu le candomblé.

Le vodou est arrivé dans ma vie parce que je souhaitais obtenir un poste à l'étranger pour approfondir ces voies et le seul poste possible se trouvait en Haïti. Je l'ai accepté immédiatement. Donc... arrivée à Port-au-Prince le 1^{er} septembre 2002, vodou dès le 22 septembre. L'aventure commençait !

J'ai fréquenté de nombreux *hougans* qui m'ont montré, appris, expliqué et fait pratiquer le vodou. J'y ai trouvé une cohérence du monde, une beauté des cérémonies, un plaisir au contact des *loa*... J'ai souhaité entrer dans la famille des vodouisants jusqu'à recevoir le *ason*, qui est l'objet des prêtres et prêtresses du vodou haïtien.

Ce n'est pas très courant de voir des vodouisants « blancs » ici en Haïti. Quelles sont les réactions des gens par rapport à toi ?

Des blancs qui assistent à des cérémonies, il y en a ... qui reçoivent des *loa*, aussi. Qui prennent le *ason*, il y en a moins...

Mais il en va de même pour l'ensemble de la communauté. Tout le monde n'a pas cet appel. Il en va de même dans toutes les régions.

Les vodouisants m'ont accueilli à bras ouverts et m'ont transmis tout ce qu'ils ont pu. Aujourd'hui ils continuent à m'assister dans mes débuts.

La surprise a plutôt été créée par la société *Bizango* qui m'a initiée et intégrée... Le fait est moins courant. Ainsi, lors des cérémonies publiques, j'ai pu entendre quelques réflexions de surprise ... Mais passé le premier choc, les *loa* ont aplani le chemin.

Et en France ?

En France... hélas, la réaction est plutôt négative par méconnaissance du vodou qu'on ne voit qu'au travers des filtres hollywoodiens.

J'ai donné deux conférences déjà qui ont été très bien perçues. Mes amis commencent à trouver que c'est beau. J'ai organisé chez moi un petit repas pour les *gede* et un bain *Makaya*. Tout ceci c'est fort bien déroulé... Il y eut même une ou deux possessions d'assistants, qui maintenant veulent en savoir plus.



Qu'est-ce que le vodou a fondamentalement changé dans ta vie ?

Les changements fondamentaux ... L'impression d'être enfin entière. Un bouleversement des structures mentales qu'on nous inculque, une autre réalité.

A l'extérieur ... Moi qui n'étais pas souvent sortie de l'Europe, j'ai vécu au Brésil, en Haïti... j'envisage également d'aller passer quelque temps au Bénin.

Ma vie est devenue plus libre et plus pleine. Pas plus riche matériellement mais humainement plus satisfaisante.

C'est la deuxième fois que tu participes au Forum Transculturel en tant que conférencière. Tes impressions ?

Cette année, le Forum a été plus riche, plus novateur, plus bousculant aussi... Et le rôle des artistes est de faire évoluer les mentalités, les consciences. Je tiens également à souligner la diversité dans les aspects proposés : films, conférences, performances, expositions...et toujours une grande qualité.

Je sais que les organisateurs sont exigeants et le Forum n'a déçu personne, bien au contraire.



Mireille Ain

Propos recueillis par Anaïs Jones

Poésie et confidences

Myriam Mihindou, photographe d'origine gabonaise, travaille depuis dix ans déjà sur la « mémoire » du corps. Dans le cadre du Forum Transculturel 2006, elle a présenté la série photographique « Déchoukaj », un travail réalisé avec les comédiens de la troupe « NOUS.

Cette artiste nomade, comme elle se définit elle-même, nous livre son ressenti après ces deux semaines passées en Haïti...



Ce forum a été porteur d'énergie et de rencontres inédites, de découvertes enrichissantes et d'ouvertures.

Les déambulations à Port-au-Prince n'étaient pas conseillées mais comment peut-on éprouver le corps haïtien si on ne prend pas le risque d'y laisser son âme, de descendre en apnée là où il t'entraîne ?

Pour décrypter ce que propose le Forum, il faut nécessairement saisir le crépuscule, la nuit tombante, goûter la galette brûlante des tap tap, « faire ceso » et se perdre dans les dédales de *Tèt boeuf* !... aller en Haut, en Bas...

La question n'est pas de savoir si j'aime Ayiti. Je remonte vers sa cruelle réalité, je souris, je pleure, j'observe, j'écoute, pour ne pas oublier les voix, la langue, les visages, les incertitudes, les meurtrissures. Ayiti me ressemble, j'y vois mon double et je rencontre des artistes hors pair, des personnalités saisissantes.

Dans ce chaos de failles et de songes, d'ombres et de miroirs éclatés par la faim, je retiens la dignité de l'être, seul.

Myriam Mihindou



« Le bon, le mauvais rêve ... »
© Myriam Mihindou (juin 2006)

Cette photo, réalisée par Myriam Mihindou, fait partie d'une amorce de la *Géographie du rêve*, travail qu'elle espère poursuivre en 2007 lors de son prochain séjour en Haïti

Alain Pamphile, membre du Comité d'organisation du Forum Transculturel depuis 2003, est également poète à ses heures. Pour nous, il a composé ces quelques vers...

TROUBOUYON

Kaseyis di
Sim te
M ta

Mwen
Mwen di
Kòm m pa ka
M pa te
M pap ta

Si l te
Li ta
Mwen m pa
M pa M paka

M paka non

Se tankou
Se tankou de pye bwa
Ki pa gen rasin
O !

Nou pa te

Kidonk nou paka
Nou paka
Nou paka

Nou paka non

Alain Pamphile



Soirée de clôture

Lorsque je me promène sur le Champ de Mars, je déclenche des émeutes, on dirait que les gens m'aiment bien »

Le 4^{ème} Forum Transculturel d'Art Contemporain, s'est achevé le vendredi 30 juin avec la performance de l'artiste français Fred Koenig « *Lorsque je me promène sur le Champ de Mars, je déclenche des émeutes, on dirait que les gens m'aiment bien* » et un concert des musiciens de AMWLA du Centre Culturel Selide de la Croix-des-Bouquets.



C'est dans le cadre verdoyant de l'Institut Français que c'est déroulée la vidéo-performance de Fred Koenig. L'artiste déjà familier avec Haïti puisqu'il a déjà participé à plusieurs éditions du Forum a encore une fois surpris le public port-au-princien.

La vidéo tournée entre Jacmel, Port-au-Prince et l'Afrique du Sud était au cœur de l'événement. Portée notamment par 2 excellents comédiens jacmeliens Ebby et Bayard, elle est un plaidoyer contre l'intolérance et l'homophobie tout en nous démontrant peu à peu que le malaise de la société haïtienne est sans doute plus lié aux conditions de vie qu'à la sexualité elle-même. Ponctuant la projection d'apparitions, Fred Koenig et d'autres performers sont intervenus en différents points du lieu, modifiant l'orientation scénique, troublant les spectateurs en les faisant notamment prendre part au projet et rompant ainsi avec une certaine forme de représentation plus classique.

Partagée entre humour et gravité, la performance n'a en rien souffert de la pluie fine qui s'est abattue au cours de la représentation. Au contraire, celle-ci a contribué à soutenir une certaine mélancolie suggérée par les dernières images du film, qui s'est achevé sur une scène poignante montrant des boat people s'élançant en mer à la quête d'une vie meilleure.

Le Centre Culturel Selide, avec le groupe AMWALA, a clôturé la soirée au son des tambours et des rythmes traditionnels vodou. Encore une fois, le danseur... a pris part au concert en introduisant une chorégraphie empreinte de pas tirés des péristyles.



Anne Lescot

Bilan des visites dans le cadre du 4^{ème} Forum Transculturel d'Art Contemporain

Le Forum Transculturel d'Art Contemporain s'efforce, à chacune de ses éditions, d'aménager un cadre propice, aux rencontres professionnelles et à la découverte des lieux de créations et de mémoires, au bénéfice exclusif des artistes et chercheurs invités. Les circuits de visites organisés par la Fondation AfricAmérica regroupaient la découverte des sanctuaires et lieux de cultes (3), des ateliers d'artistes (10), des galeries (3) et musées (2), des boutiques d'artisanat et de design (3).

Les sanctuaires

Le premier sanctuaire et lieu de culte visité a été celui de Mariani. Situé à la sortie sud de Port-au-Prince, première halte vers Jacmel. Les invités du Forum, accueillis par la famille *Beauvoir*, ont eu le privilège, de déguster un café matinal, dans un cadre paradisiaque et verdoyant. Ce rituel « *profane* » évoque l'hospitalité haïtienne, une valeur bien éprouvée par les crises sociales et économiques successives.



Ce *Lakou*, dans le sens traditionnel du terme, est à la fois un musée, un jardin abritant des arbres immenses et séculiers, une curiosité architecturale, un espace convivial, demeure du *Ougan* et chercheur *Max Beauvoir* et bien entendu un haut lieu de transmission du savoir ancestral haïtien.

Dans ce lieu, chaque divinité du panthéon vodou a son espace de culte, où sont déposées offrandes et libations, dans un respect strict et codifié, de la gestuelle et du verbe.

Fait rare et exceptionnel, le groupe est introduit dans la fraîcheur retirée du *Badji*, cœur et centre symbolique du cosmos, où sont traités les corps et les esprits déficients.

Dans un cadre tout à fait opposé, celui du Bel Air, le quartier le plus ancien de la capitale d'Haïti, le groupe découvre le lieu de vie et de pratique du *Ougan* et artiste *Edgard Jean Louis**, l'un des plus anciens représentant de la tradition orthodoxe héritée du Dahomey, dite « *Franc guinen* ».

La « *Source Zabeth* », située à une demie heure de Croix des Bouquets, est un micro-système formé de plusieurs sources d'eau, protégées par un réseau d'arbres centenaires. Ce lieu où sont encore honorées les divinités de l'eau et les esprits Simbi, présente toutes les caractéristiques d'un antique sanctuaire.

Ateliers

La décentralisation du Forum, en incluant Jacmel et Croix-des-Bouquets dans la programmation a permis aux visiteurs d'apprécier une grande variété de lieux de création. En Effet, même à l'intérieur des cadres urbains et ruraux (Croix-des-Bouquets) les différences sont parfois extrêmes.



Œuvre de Guyodo - © Yolanda Wood

Durété des bidonvilles de la capitale, *André Eugène, Céléur Jean Hérard, Guyodo, Lionel Saint-Eloi*; verdure et confort des hauteurs de Pétiön-Ville, *Mario Benjamin, Moïse Jacquet*. Le village de Noailles à Croix-des-Bouquets, est un endroit unique dans la caraïbe, regroupant une cinquantaine d'ateliers, où sont découpés et transformés en sculptures, des *drums* de métal.

Trois des ateliers les plus importants seront visités par le groupe : *Serge Jolimeau, Falaise Péralte, Jose Delpé*.

Musées, collections et galeries

Le temps restreint du Forum, ne permet malheureusement pas de visiter tous les lieux de diffusion de l'histoire et de l'art d'Haïti.

Cependant, quelques espaces parmi les plus incontournables ont été retenus : l'Église Épiscopale haïtienne, qui abrite un ensemble de fresques témoignant des débuts de la peinture haïtienne avec des sujets bibliques interprétés par des maîtres tels que Préfète Dufaut; le Centre d'Art Haïtien; le MUPANAH qui fait office de Musée historique.

Deux galeries commerciales ont été retenues, parmi la vingtaine généralement concentrée dans le centre de Pétiön-Ville. Ceux sont les Galerie Monnin et Michèle Alfred, qui aujourd'hui, sont les seules à accorder de l'intérêt à la nouvelle création haïtienne, à la sculpture notamment.

Un circuit particulier a permis aux visiteurs de se faire une idée de la vivacité du secteur artisanal et du design haïtien, les quelques boutiques visitées : ATA (Aid To Artisans) une initiative de l'USAID; Sahel, Gingerbread, complétaient le programme.

Barbara Prézeau Stephenson
AICA, Sud Caraïbe

Lettre réalisée par Gens de la Caraïbe



Site Internet et réseau d'information sur les cultures caribéennes, *Gens de la Caraïbe* soutient et valorise les activités culturelles du bassin caribéen mais aussi les créations ayant pour thématique l'insularité.

Elle intervient principalement dans le domaine des arts de la scène, des arts visuels, des traditions orales et de la littérature.

Son objectif : préserver le patrimoine culturel de la Caraïbe.

Si tout comme nous la diversité culturelle vous tient à coeur, n'hésitez pas à rejoindre notre réseau, pour que puisse se développer une autre connaissance de la Caraïbe et de ses cultures.

Votre soutien actif et enthousiaste est essentiel pour la réalisation de nos projets !

Site Internet : www.gensdelacaraibe.org
Contactez-nous : info@gensdelacaraibe.org

AfricAmérica : organisatrice du Forum



La Fondation AfricAmérica a été créée en 1999, à Port-au-Prince avec pour objectif principal, la mise en oeuvre du Forum Transculturel d'Art Contemporain.

Née d'une double amitié, celle qui lie tant d'haïtiens à la terre de Léopold Sédar Senghor et celle qui se tisse, riche trame au quotidien entre le Canada francophone et l'île d'Haïti, la Fondation AfricAmérica jette une passerelle arc en-ciel par-dessus l'Atlantique grâce à la création contemporaine.

Son champ d'activité : la formation, la promotion et la diffusion des arts contemporains.

**Contact : Barbara Prézeau Stephenson
Commissaire générale pour le Forum**

Fondation AfricAmérica
1^{ère} avenue Wilson – Pacot
Port-au-Prince

Site Internet : www.africamerica.org
e-mail : info@africamerica.org



La Lettre Forum Transculturel d'Art Contemporain 2006

Edition tirée à 50 ex.
et diffusée sur Internet
(60.000 connexions par mois)

Anais Jones

Rédactrice en chef
anais@gensdelacaraibe.org

Bernard Chancy

Secrétaire de rédaction
+509 510-8095
info@africamerica.org

Fondation AfricAmérica Barbara Prézeau Stephenson

Commissaire générale
+509 463-9540
barbara@prezeau.com

Avec l'aimable participation de :

Anne Lescot

Présidente, Collectif2004 Images
www.collectif2004images.org

Jean Morisset

Écrivain – Géographe

Myriam Mihindou

Photographe – Plasticienne

Yolanda Wood

Professeur – Critique d'art

Mireille Ain

Psychologue – Bibliothécaire

Alain Pamphile

Ingénieur – Peintre

Edition :



Support de :



Ministère de la Culture
et de la Communication

Avec la participation de



Nos partenaires



Fondasyon Konesans ak Libète (FOKAL)

La Fondation Connaissance et Liberté, FOKAL, est une organisation non gouvernementale, travaillant au développement de l'éducation, de la culture et de l'environnement.



AFAA

L'Association française d'action artistique (AFAA), est l'opérateur délégué du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Culture et de la Communication pour les échanges culturels internationaux et l'aide au développement, dans les domaines des arts de la scène, des arts visuels, de l'architecture, du patrimoine, des arts appliqués et de l'ingénierie culturelle.



L'IFH

L'Institut français d'Haïti (IFH) est le carrefour de la diversité culturelle et est à l'origine de nombreuses manifestations phares de la ville de Port-au-Prince. Il accueille régulièrement des expositions, films, conférences et concerts dans ses locaux.



Commission Nationale de l'UNESCO

Pour cette agence spécialisée des Nations Unies, le plus important n'est pas de construire des salles de classe dans des pays dévastés ou de restaurer des sites du Patrimoine mondial. L'objectif que s'est fixé l'Organisation est vaste et ambitieux : construire la paix dans l'esprit des hommes à travers l'éducation, la science, la culture et la communication.



RFI

Radio publique française à vocation internationale. RFI assure la diffusion mondiale de ses émissions par tous les vecteurs de transmission existants.



OIF

La Francophonie, consciente des liens que crée entre ses membres le partage de la langue française et de valeurs universelles, œuvre au service de la paix, de la coopération, de la solidarité et du développement durable.



DDR / MINUSTAH / PNUD

Le Programme National de Désarmement, Démobilisation et Réintégration (DDR) des Nations Unies appuie le Gouvernement, en particulier la Police Nationale Haïtienne, dans la mise en œuvre des programmes de désarmement, de démobilisation et de réinsertion complets et durables en Haïti.



Collectif 2004 Images

Sa vocation est de donner en priorité une visibilité au travail des plasticiens et des réalisateurs d'Haïti et de sa diaspora. De leur apporter soutien moral et matériel afin de leur permettre de développer et de faire connaître leur art dans les meilleures conditions.



Africultures

Revue sur les cultures africaines qui offre un point de vue critique (d'analyse et non de pur jugement) sur les événements proposant des repères au public comme aux décideurs culturels, une revue qui aborde toutes les disciplines artistiques, ce qui évite la dispersion d'information et ouvre le lecteur aux domaines qu'il connaît moins bien.



Ont également apporté leur concours à la réalisation du Forum :

FOSAJ, le centre culturel SELIDE, l'Institut Haïtiano-Allemand, la Galerie Monnin, le Groupe Médialternatif, l'Association des Amis des Archives, Bibliothèques et Musées de La Réunion, Cop'Art, Artawak, Famyola, CEP, Guides Panorama, le Café Terrasse, ...